

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) Item **44. Val-Richer, Vendredi 22 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

44. Val-Richer, Vendredi 22 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambition politique](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Parcours politique](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1837-09-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Savez-vous que je n'ai pas seulement des ennemis, mais aussi des amis qui s'occupent beaucoup de mes fréquentes visites, de nos longues conversations et s'en inquiètent un peu ?

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°83/112-114

Information générales

Langue Français

Cote

- 169-170, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/155-162

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N° 44 Vendredi 5 heures

Savez-vous que je n'ai pas seulement des ennemis, mais aussi des amis qui s'occupent beaucoup de mes fréquentes visites, de nos longues conversations, et qui s'en inquiètent un peu ! Ils se disent entre eux que certainement il y a de la politique là dessous, de votre part, comme de la mienne, de ma part comme de la vôtre. Nous sommes l'un et l'autre spirituels, habiles ; nous avons l'un et l'autre pris part, et point renoncé sans doute aux affaires de ce monde. Est-ce que je me disposerais à changer de politique à devenir russe au lieu d'anglais à ressusciter la sainte au lieu de la quadruple Alliance ?

Il faut que j'y prenne bien garde. J'ai besoin de ménager les sentiments, les habitudes, les préjugés de mon pays que j'ai déjà heurtés plus d'une fois, bien qu'avec raison, pour l'administration intérieure. Et puis, quand j'entre dans une relation politique importante, significative, je devrais en parler à mes amis politiques, leur dire ce que je veux, ce que je fais, les tenir au courant enfin, car leur cause est la mienne ; nos intérêts, nos destinées sont les mêmes. Ils me sont ; ils me seront très fidèles. Ils voudraient bien être toujours instruits. Cela se dit très doucement très affectueusement. Cela me revient indirectement. J'y réponds et j'y répondrai très simplement souriant un peu, disant de vous un peu de ce que j'en pense, rassurant mes amis sur la fixité de ma politique comme sur l'étendue de ma confiance en eux et gardant bien du reste ma liberté, que je n'ai jamais livrée. J'admire toujours à quel point les hommes, même des hommes distingués, prônent le côté petit et tortueux des choses, au lieu du côté simple et grand et à force de chercher finesse, s'en vont à cent lieues de la vérité.

Samedi matin, 6 heures

Je me lève. Voilà une heure et demie que j'essaie en vain de me rendormir. On dit que la faim empêche de dormir. J'ai faim. Vous me parlez du bonheur qui me reste et m'entoure. Vous me dîtes que j'en sais jouir. Vous avez raison. Je n'ai jamais dans mes plus cruels moments, méconnu le prix de ce qui me restait. Je ne m'y suis jamais senti indifférent. Je ne me suis jamais permis de me dire à moi-même que j'y pouvais être indifférent. Je me serais cru coupable envers Dieu, plus coupable envers ces créatures qui m'aiment, m'aiment beaucoup, & qui ont droit non seulement que je les aime, mais que je me trouve heureux de ce qu'elles m'aiment. L'affection veut donner du bonheur, et souffre et s'offense quand elle n'en donne pas. Je sais tout cela. Bien plus, je le sens ; et naturellement, sans effort, je jouis en effet de l'affection de mes enfants, de ma mère, de mes amis ; et je leur montre que j'en jouis, et j'espère qu'ils le croient, j'en suis sûr.

Mais laissez- moi, Madame, être avec vous parfaitement sincère, c'est-à-dire vous montrer toute mon âme. C'est en cela, pour moi, que la parfaite, sincérité consiste. Aux autres, je ne mens point, mais je ne dis pas tout. Ces relations, ces affections, ces joies qui me restent, en même temps que je les ai toujours senties, je ne me suis jamais donné, je n'ai jamais pu me donner le change à moi-même sur leur

importance pour moi, sur leur place en moi. Je ne voudrais pas même en vous parlant à vous seule, même avec la certitude que nul autre ne verra jamais ce que je vous dis, je ne voudrais pas dire un mot qui fût injuste qui fût offensant pour ces sentiments et ces bonheurs là. Mais il ne leur est pas donné de pénétrer jusqu'au fond de mon âme, de remplir ma vie, d'être mon âme et ma vie. Ils animent, ils embellissent la région où ils se passent, mais cette région est pour moi celle du monde extérieur et non pas la mienne propre ; c'est une région où je me promène, et non pas cette où j'habite.

Voltaire fait quelque part dans La Henriade, je crois la description du système céleste, de toutes les planètes, de tous les astres, de leur hiérarchie, de leur immensité. Il les nomme, il les compte, les compte encore ne parvint pas à les épuiser. Au dessus, au delà de ceux qu'il a nommés, qu'il a comptés.

Sont des soleils sans nombre et des mondes sans fin.
Par delà tous les lieux, le Dieu des lieux réside.

Pardonnez-moi la pompe de cette image. C'est la seule où je reconnaisse vraiment la disposition de mon âme, et ce qui s'y passe. On peut me parler d'une foule de liens, d'affections, de jouissances ; on peut en décrire la force et la douceur. Je le reconnaitrai, je le sentirai avec ceux qui le diront. Mais par delà tous ces lieux, le Dieu des lieux réside. Et ce n'est point là pour moi, Madame une volonté un parti pris, pas plus qu'une impression de jeunesse une fantaisie d'imagination. C'est le fait, le fait pur et simple, le fait constant pour moi, en moi soit que je l'ai possédé, soit qu'il m'aie manqué un seul sentiment, un seul bonheur, a toujours été pour moi le Dieu des lieux. Je vous le disais avant le 15 Juin, et vous ne vouliez pas me croire. Je vous le redis aujourd'hui. Croyez-moi ; et ne me parlez d'aucune compensation ; et gardons ensemble nos regrets, nos regrets justes & sacrés. Et soyez bien sûre que je sens comme vous les vôtres ; bien sûre que je donnerais je ne sais pas quoi pour vous voir entourée des joies qui me restent. Mais ne mettons rien, joies ou regrets, à côté de ce qui est au delà, et au dessus de tout. Ah, que ne passons-nous notre vie ensemble ! Ce que je vous dis là, je vous le ferai voir.

4 heures Votre lettre m'arrive tard. J'ai là M. Duvergier de Hauranne, dans mon cabinet. La cloche du déjeuner sonne. J'aurais tant de choses à vous dire ! Une seule, une seule aujourd'hui. Au nom de Dieu, ne soyez pas malade. J'ai besoin de votre santé comme de... Adieu. Adieu. Un adieu sans pareil, si cela se peut. G.
Ma mère est un peu mieux ce matin.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 44. Val-Richer, Vendredi 22 septembre 1837,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-09-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/960>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur169-170

Date précise de la lettreVendredi 22 septembre 1837

Heure5 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

en par cette où
dans la hauriale,
de la toute le
archie de leur
le compte

~~Mme~~ Doreur, au
compte

de monde d'après
le lieu réside.

C'est la State
dans de mon ami
d'une foule de
et en de la la
par, je le

le lieu réside.
me une volonté
mon de jeunesse
le fait, la fait
et moi, en moi
ne manque

a toujours de
le de la avant
me croire de

je ne me parlez
semble nos
voyez bien d'une
bien d'une que

Savez-vous que je n'ai pas
entièrement de ennemis, mais aussi des amis qui
s'occupent beaucoup de moi fréquemment assiter, de
par longues conversations ~~et~~ et s'en inquiètent un
peu ? Il se dit tout entre eux que certainement il y
a de la politique lui dessus, de votre part
comme de la mienne de ma part comme de la
vôtre. Nous sommes l'un et l'autre spirituels, habiles,
nous avons l'un et l'autre prié par, et peut
renoncer sans regret aux affaires de ce monde. Est-ce
que je me disposerais à changer de politique, à
devenir d'un au lieu d'anglais à ressusciter la
Sainte au lieu de la quadruple Alliance ? Il
faut que j'y prenne bien garde. J'ai besoin de
ménager les sentiments, les habitudes, les préjugés
de mon pays que j'ai déjà heurtés plus d'une fois,
bien qu'avec raison, pour l'administration intérieure.
Le jour, quand j'entre dans une relation politique
importante, significative, je devrais en parler à
mes amis politiques, leur dire ce que je veux, ce
que je fais, les tenir au courant enfin, car leur
cause est la mienne ; nos intérêts, nos destinées
sont les mêmes. Ils me soutiendront, ils me tiendront bien fidèles.

Ne voudrions bien être toujours instruits?

Cela se dit très doucement, très affectueusement. Cela me revient indirectement. J'y réponds et j'y répondrai très simplement, toujours un peu, étant de vous un peu de ce que j'en pense, rassurant mes amis sur la fignité de ma politique comme sur l'étendue de ma confiance en eux, et gardant bien du reste ma liberté, que je n'ai jamais livrée. J'admire toujours à quel point les hommes, même des hommes distingués, prennent le côté petit et tortueux des choses au lieu du côté simple et grand, et à force de chercher finesse, s'en vont à cent lieues de la vérité.

Vendredi matin 6 heures.

J. me lève. Voilà une heure et demie que j'essaie en vain de me rendormir. On dit que la faim empêche de dormir. J'ai faim. Vous me parlez de bonheur qui me reste et m'entraîne. Vous me dites que j'en ai joui. Vous avez raison. J'en ai jamais dans mes plus cruels moments, méconnu le prix de ce qui me restait. Je ne m'y suis ^{jamais} senti indifférent. Je ne me suis jamais permis de me dire à moi-même que j'y pourrais être indifférent. Je me serais été coupable envers Dieu, plus coupable envers les créatures qui m'aiment, m'aiment beaucoup, et

qui ont droit, mais que je ne L'affection veut s'effacer quand et bien plus, je le je jure en effet de mère, de mes amis je jure qu'il moi, Madame, dit à dire vous cela, pour moi, aux autres, je tout, les relations restent, en même je ne me suis me donne le l'importance pour on voudrait par Stèle, même avec verba jamais, par dire un me pour les sentiments leur et par donner mon ame, de sa ma vie. Il avait de la patience, de monde et les

qui ont écrit, non seulement ~~que~~ que je la aime,
mais que je me trouve heureux de la quelle, m'aime.
L'affection veut donner du bonheur, le souffre et
l'efforce quand elle s'en donne pas. Et suis tout cela.
Bien plus, je la sers, et naturellement, sans effort,
je jure en effet de l'affection de mes enfants, de ma
mère, de mes amis, et je leur montre que j'en jure,
le jure que le cœur, j'en suis sûr. Mais laissons
moi, madame, être avec vous parfaitement sincère,
c'est à dire vous montrer toute mon âme. C'est en
cela, pour moi, que la parfaite sincérité consiste.
Aux autres, je ne mens point, mais je ne dis pas
tout, les relations, les affections, les joies qui me
tiennent, du même temps que je les dis toujours. Surtout,
je ne me suis jamais donné, je n'ai jamais pu
me donner le change à moi-même. Sur leur
importance pour moi, sur leur place en moi. Je
ne voudrais pas, même en vous parlant à vous
seule, même avec la certitude que nul autre ne
verra jamais ce que je vous dis, je ne voudrais
pas dire un mot qui fût injuste, qui fût offensant
pour ces sentiments et ces bonheurs là. Mais il ne
leur est pas donné de pénétrer jusqu'au fond de
mon âme, de remplir ma vie d'être mon âme et
ma vie. Et au lieu, ils embellissent la région où
ils se passent, ~~mais~~ cette région est pour moi toute
de monde extérieur, et non pas la mienne propre;

26

C'est une région où je me promène, et non pas celle où
j'habite. Voltaire fait quelque part, dans la Henriade,
je crois, la description du système céleste, de toute les
planètes, de tous les astres, de leur hiérarchie, de leur
immensité. Il les nomme, il les compte, le compte
encore, ne parvient pas à les épuiser. ~~Mais~~ Dessus, au
delà de ceux qu'il a nommés, qu'il a comptés.

Sous de Soleil sans nombre et de monde sans fin.

Par delà tous les lieux, le Dieu des lieux réside.

Pardonnez-moi la pompe de cette image. C'est la statue
où je reconnais vraiment la disposition de mon ame,
et ce qui s'y passe. On peut me parler d'une foule de
lieux, d'affections, de jouissances; on peut en décrire la
force et la douceur. Je le reconnaitrai, je le
cultiverai avec ceux qui le disent. Mais

Par delà tous les lieux, le Dieu des lieux réside.

Et le mot peint la peur moi, Madame, une volonté,
un parti pris, pas plus qu'une impression de jeunesse,
une fantaisie d'imagination. C'est le fait, le fait
pur et simple, le fait constant pour moi, en moi.
Soit que je l'aie possédé, soit qu'il m'ait manqué
un seul sentiment, un seul bonheur a toujours été
pour moi le Dieu des lieux. Je vous le disais avant
le 15 Juin, et vous ne vouliez pas me croire. Je
vous le redis aujourd'hui. Craignez-moi; et ne me parlez
d'aucune compensation; et gardons ensemble nos
regrets, nos regrets justes et sacrés. Et soyez bien sûre
que je suis comme vous les vôtres. bien sûre que

Entendez-vous de...
S'occupe beaucoup
nos langues...
peu? Il se dit
a de la politique
l'homme de la...
votre. Nous serons
nous avons l'habitude
renonce sans...
que je me dis
devenir Russe...
Sainte au lieu
sans que j'y...
ménager les...
de mon pays...
beaucoup qu'on...
de peur, quand
importante, les
des ruin. polit.
que je fais, les
cause est la m...
sont les mêmes.

je donnerais je ne sais pas quoi pour vous voir entourée
des joies qui me restent. Mais ne mettons rien, joies
ou regrets, à l'école de ce qui est au delà et au dessus
de tout. Ah, que ne pouvons nous notre vie éternelle!
Ce que je vous dis là, je vous le ferois voir.

11 heures.

Votre lettre m'arrive tard. J'ai là m^r Duvoyeur de
Mauranne, dans mon cabinet. La cloche du déjeuner
sonne. J'aurais tant de chose à vous dire! une seule,
une seule aujourd'hui. Au nom de Dieu, ne soyez
pas malade. J'ai besoin de votre santé comme de
l'air. Adieu. Un autre jour pareil, si cela se peut.

Ma mère est un peu mieux ce matin.